

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL 25 AVRIL 1896

## SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Ledieu. — Chronique européenne, par Raoul Bresseau. — Protestation, par Karoli. — Poésie : Les nuages, par Léon Dierx. — Nouvelle canadienne : 37-38 (avec gravures), par Eugène Moisan. — Poésie : Amie d'enfance, par J.-T.-O. Saucier. — Un village américain : Barre, Vermont, par Aimée Patrie. — Leçon de l'ancien testament. — Carnet du *Monde Illustré*. — Napoléon Ier : Campagne d'Italie. — Propos du docteur. — La mode (avec gravures). — Chronique mondaine. — Conseils pratiques. — Primes du mois de mars. — Nouvelles à la main. — Jeux et récréations. — Choses et autres. — Feuilletons : La mendicante de Saint-Sulpice, par Xavier de Montépén ; En détresse, par Jules Mary.

GRAVURES.—Mariage du commandant de Mac-Mahon, duc de Magenta, avec S. A. R. la princesse Marguerite d'Orléans. — De Londres à la Riviera et l'Italie : Vues panoramiques sur la ligne conduisant à Brindisi, par le mont Cenis et la Carniche (22 gravures). — Chambly, P. Q. : Vue de l'église et du couvent ; La gare du chemin de fer du Vermont Central. — Gravures de mode.

## PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.



Les Hurons de Lorette éprouvent le besoin d'avoir des médailles et des bracelets et, comme ils veulent les avoir gratuitement, ils ont imaginé de s'adresser à la reine, par l'entremise du gouverneur-général, ce qui n'est pas une sottise idée.

Notre gracieuse souveraine, qui a tant de millions de sujets qu'elle en ignore même le nombre, sera probablement très flattée de recevoir cette requête, s'empresera d'y faire droit et relira sans doute plusieurs fois avec plaisir la supplique, adressée à son représentant au Canada.

Le style des Peaux-Rouges est en effet légendaire, pour sa simplicité et sa naïveté, et les Hurons de Lorette qui sont, en ce moment, si altérés de la soif de posséder des médailles et des bracelets, ont donné à leur demande la tournure des anciens jours et la familiarité respectueuse du genre épistolaire de leurs aïeux.

En voici un extrait :

Dis lui bien en Lui faisant notre demande de bracelets et de médailles que nous l'aimons (la reine). Quand Elle est dans le deuil, nous pleurons ; quand Elle a de la joie, nous sommes contents. Tu vas Lui dire cela Ononchio. Dis lui aussi qu'on a parlé au Grand Esprit de Lui donner encore de nombreux soleils, qu'il Lui accordent la santé, le bonheur et la paix, qu'il Lui conserve toujours ses possessions sur lesquelles le soleil ne se couche pas...

Ta Femme est venue avec Toi nous voir dans notre bourgade, il y a plusieurs soleils. Fais nos souhaits de bonheur à Ta femme distinguée, qui nous a fait le plaisir de venir nous voir dans notre bourgade.

Ononchio, merci.

Nous avons dit

Tes Frères.

N'est-ce pas que certaines expressions font bien dans cette lettre : Tu au lieu de "vous", Ononchio, pour "Excellence" ; *bourgade*, pour "village", et puis surtout cette finale : *Nous avons dit*. Tout cela a un petit air exotique, un vague parfum de bois, de prairie, voire même de scalpe qui rappellent les entretiens des héros de Fenimore Cooper : "Le grand serpent", "La longue carabine", etc., etc.

Entre nous, c'est une fumisterie pommée !

\*\* Les Hurons, de Lorette, ne sont pas plus sauvages que vous et moi, et il y a beau temps qu'ils ne parlent plus la langue de leurs ancêtres et qu'ils ont oublié ce style particulier qui nous plaît tant, en lisant les œuvres du grand romancier américain.

Les Hurons de Lorette parlent toujours français entre eux, beaucoup d'entre eux connaissent l'anglais, mais vous n'en trouverez pas deux qui puissent s'exprimer couramment en huron.

Ils ont droit de vote et peuvent exercer toute profession qui leur plaît ; Paul Picard, notaire et employé retraité du gouvernement, et M. Vincent, qui est curé, et très bon curé.

J'en pourrais citer d'autres.

Les Hurons de Lorette sont commerçants, fabricants, épiciers, tanneurs, ouvriers, journaliers, en un mot vivent et travaillent comme tout le monde. Leurs "squaws" ont été au couvent, leurs fils vont à l'école ou au collège ; ces pseudo-sauvages s'habillent comme nous ; ceux qui sont établis et font le commerce, en dehors du village, peuvent faire faillite comme tout autre citoyen civilisé des deux mondes, et vous savez que la faillite est la preuve indéniable d'une civilisation avancée.

Toutefois, en ce qui regarde ce dernier point, vous remarquerez que j'ai eu soin de dire : "font le commerce en dehors du village" ; car tant qu'ils demeurent dans leur bourgade—mot qu'ils n'emploient jamais—ils sont sous la tutelle du gouvernement et leurs propriétés sont inaliénables.

La "réserve" a une superficie de quatre mille arpents, a été donnée aux Hurons en 1794, par les RR. PP. Jésuites, qui étaient propriétaires de la seigneurie de Saint-Gabriel de Sillery. Elle est peu cultivée et ne sert guère qu'à fournir du bois de chauffage.

Je disais tout à l'heure que les habitants de la Jeune Lorette ne parlaient plus huron, et la chose est exacte, mais beaucoup peuvent encore chanter la messe dans cette langue, sans comprendre ce qu'ils chantent autrement que par la version française.

Gonzague Vincent, chantre de la paroisse, mort il y a une dizaine d'années, tenait à conserver la tradition, sous ce rapport, mais maintenant on chante généralement en latin ou en français.

Des six "chefs" qui ont signé la demande de médailles et de bracelets, quatre sont tanneurs ou plutôt passeurs de peaux, un est employé de la compagnie du chemin de fer du Lac Saint-Jean et le sixième est épicier.

Un sauvage épicier ! Un sauvage employé de chemin de fer ! ! que devraient leurs aïeux s'ils revenaient du paradis des Peaux rouges, où ils chassent dans des forêts sans bornes, en récompense des hauts faits qu'ils ont accomplis, des chevelures enlevées aux blancs !

Quoi qu'il en soit, le gouverneur-général a fait bon accueil à la supplique des rusés citoyens de Lorette

et nous verrons bientôt les "braves" de la "bourgade" décorés de médailles très larges, et les jolies femmes parées de bracelets précieux.

Et tout le monde sera content.

\*\* Record ! Record ! ! on ne parle que de records.

Voici le dernier record du piano.

Le maestro Camillo Baucia a joué du piano pendant quarante six heures, avec deux repos de dix minutes chacun.

Si cet individu avait fait le contraire, c'est à dire s'il avait pioché sa machine à bruit pendant deux fois dix minutes en quarante six heures, c'eût été beaucoup plus intelligent.

On devrait l'interner.

Et cependant, quelque horreur que l'on ait généralement pour cette caisse bruyante, beaucoup de personnes devraient s'en servir, surtout celles qui veulent conserver leurs cheveux. Le violon est également très bon pour cela.

Un statisticien anglais vient de découvrir que les instrumentistes restent chevelus ou deviennent chauves selon l'instrument qu'ils jouent.

Le piano et le violon préviennent ou arrêtent la chute des cheveux. Les pianistes et les violonistes sont, en effet, presque tous très chevelus.

Le violoncelle, l'alto, la harpe, la contrebasse préviennent la chute des cheveux, mais les instruments à vent, la clarinette, le hautbois, la flûte ne valent pas grand chose sous ce rapport.

Les pires sont les instruments de cuivre, et le trombone bat le record—toujours le record—de tous les autres.

En cinq ans, un tromboniste ou tromboneux a la tête comme une bille de billard.

Jouons donc du piano—avec sourdine, par exemple.

\*\* Il est un peu tard pour parler de la décoration du prince Henri d'Orléans, mais comme les journaux français en parlent encore un peu, je ne vois pas pourquoi je ne les imiterais pas.

Le prince d'Orléans a été nommé, comme vous le savez, chevalier de la Légion d'honneur, pour les services qu'il a rendus comme explorateur dans les régions peu connues qui séparent la Chine du Tonkin et de la Birmanie.

Cette décoration lui était due, mais les radicaux et les monarchistes n'en ont pas moins exprimé leur mécontentement pour des raisons différentes ; les premiers allèguent que le gouvernement n'aurait pas dû accorder cette distinction à un prince ; les monarchistes, de leur côté, disent qu'un cousin du duc d'Orléans, en l'acceptant, faisait, en quelque sorte, acte d'adhésion à la République.

Ces raisons sont mauvaises.

Il n'y a pas de politique dans cette affaire, mais simplement une récompense pour services rendus à la science et à la patrie, et, comme l'a dit un monarchiste, le gouvernement de la République s'est conduit en parfait gentilhomme ; il a fait preuve d'une vraie largeur d'esprit.

Le duc d'Orléans—celui que vous avez vu à Montréal il y a quelques années—en a été fort irrité et a même adressé de vifs reproches à son cousin, ce qui lui a fait fort peu d'effet, mais, en revanche, le duc d'Aumale, dont l'opinion vaut beaucoup mieux que celle du prétendant, lui a envoyé ses félicitations.

Ce pauvre duc d'Orléans, il ne perd jamais une occasion de faire ou dire une sottise.

\*\* Les Abyssiniens et leur empereur sont plus que jamais à l'ordre du jour.

Un voyageur français a eu plusieurs entrevues avec l'empereur Méinlick, qu'il décrit ainsi :

Accroupi sur un fauteuil pliant recouvert de peluche vieil or, au milieu d'une pelouse, l'empereur était entouré d'une foule de seigneurs. L'un d'eux tenait au-dessus de la tête du souverain un large parasol rouge brodé d'or. La physionomie du négus est pleine d'intelligence. Sa barbe légèrement grisonnante entoure